

Le château de Castelnau-Bretenoux



Le château de Castelnau, construit en surplomb de la vallée de la Dordogne et aux confins du Limousin, est le résultat de plusieurs campagnes de construction.

Cité depuis le XII^e siècle, il est doté au début du XIII^e siècle d'une tour-résidence et d'un donjon encore conservés.

Traduisant la puissance d'une grande lignée de barons, il s'agrandit notablement au XIV^e et au XVI^e siècles et s'adapte à l'artillerie.

Au cours du XVII^e siècle, le château fort, tout en gardant sa structure défensive, reçoit de luxueux aménagements entrepris par les derniers représentants de la dynastie.

Classé monument historique après un incendie dévastateur en 1851, sa restauration est engagée en 1896 par Jean Mouliérat, chanteur à l'Opéra-comique, qui y rassemble une importante collection de meubles et d'objets d'art avant d'en faire don à l'État en 1932.

1

Les origines du château fort

THÈMES

- Origine du château féodal
- Un site stratégique

AVANT LA VISITE

- Le système féodal

APRÈS LA VISITE

- Le territoire, ancrage du pouvoir



Front est - château et bourg castral

Le nom de Castelnaud est mentionné pour la première fois vers 1100 alors que les barons bâtisseurs, héritiers des comtes carolingiens du Haut Quercy, s'implantent sur un promontoire rocheux dominant un riche territoire de vallées, où la Dordogne reçoit trois affluents (la Cère, la Bave et le Mamoul).

La situation en hauteur privilégie en même temps que la symbolique du pouvoir, la capacité de surveillance et de défense.

Les rivières sont des voies de liaison et une source de richesses pour la seigneurie (fertilité des terres, moulins, pêche, péages, bacs).

Siège d'un pouvoir féodal, le château de Castelnaud s'inscrit dans le système socio-économique fondé sur le double lien personnel et réel (hommage et fief) qui domine à cette époque la vie politique.

Castelnaud est alors dans la mouvance du comté de Toulouse, dont il marque la limite au nord, jouxtant le comté d'Auvergne et le duché de Guyenne.

Dès 1184, le comte de Toulouse cède ses droits de suzeraineté au vicomte Raymond II de Turenne, voisin et rival du baron Bernard de Castelnaud. Lequel prête serment à la couronne de France.

Tout au long du XIII^e siècle, les rois de France affirment leur pouvoir, dont ils élargissent l'assise matérielle, et reçoivent avec empressement l'hommage de vassaux en qui ils trouvent de solides appuis politiques. Progressivement, se répand l'idée selon laquelle un serment de fidélité prêté au roi l'emporte sur tout autre.

De fait, en 1280, Philippe III le Hardi reconnaissait que "les possessions des Castelnaud ne pouvaient être mises hors la main du roi de France".

2

La place-forte primitive

THÈME

- Donjon et logis seigneurial

AVANT LA VISITE

- La vie civile au Moyen Âge.
- La relation entre les formes et les fonctions de l'architecture.

APRÈS LA VISITE

- L'art roman et l'art gothique.

Les seules constructions conservées du premier château neuf, édifié au XIII^e siècle, sont la tour du logis seigneurial et la tour maîtresse. Elles étaient alors joutées par des bâtiments annexes, sans doute dévolus à des familles de coseigneurs ou de chevaliers vassaux. Ces deux tours furent ensuite intégrées au corps de place élevé entre le XIV^e et le XVI^e siècle.



Baies romanes, auditoire

Le logis seigneurial ou "auditoire"

Hauteur 20 m, longueur 11 m, largeur 8 m ; début du XIII^e siècle.

Ce bâtiment, de plan rectangulaire, à vocation résidentielle, est construit en pierre ferrugineuse ("calcaire gréseux" : riche en sable et en oxyde de fer) provenant du site. Composé de cinq étages, il comporte, au dernier niveau, une " aula " ou salle seigneuriale éclairée par cinq larges baies à colonnettes romanes, dont le décor recherché (arcs en plein cintre moulurés, chapiteaux sculptés, bandeau d'imposte) en signale l'importance. Ce bel exemple d'architecture palatiale de tradition romane, serait l'oeuvre du baron Bernard de Castelnaud ou de son fils Maffre II, désireux d'affirmer leur prestige dans une période de conflit où un lien vassalique les unissait à leurs voisins et rivaux les puissants vicomtes de Turenne.



Voûte sur arcs diagonaux, donjon.

Le donjon ou tour maîtresse

Hauteur 30 m, côté 7 m 50, épaisseur des murs 1 m 80 ; début du XIII^e siècle.

Principalement symbolique de la prééminence seigneuriale, il est caractéristique des tours féodales en Quercy, toutes quadrangulaires, d'allure défensive et peu habitables.

Sa structure est simple : un niveau bas aveugle pour les vivres, un niveau d'entrée en hauteur (6 mètres du sol), voûté sur arcs diagonaux et un niveau supérieur, voûté en berceau, consolidé par un arc doubleau.

Ces techniques de voûtement, utilisées concurremment, témoignent d'une période de transition entre la tradition romane et les innovations gothiques.

Les rares ouvertures en arc brisé sont une marque du XIII^e siècle.

On s'interroge encore sur ses origines : a-t-il été construit à l'initiative des barons de Castelnaud ou sur ordre de leurs suzerains les vicomtes de Turenne ?

3

Les agrandissements et aménagements

XIV^e-XV^e siècles : Castelnau devient imprenable, à l'exemple des châteaux royaux.

THÈME

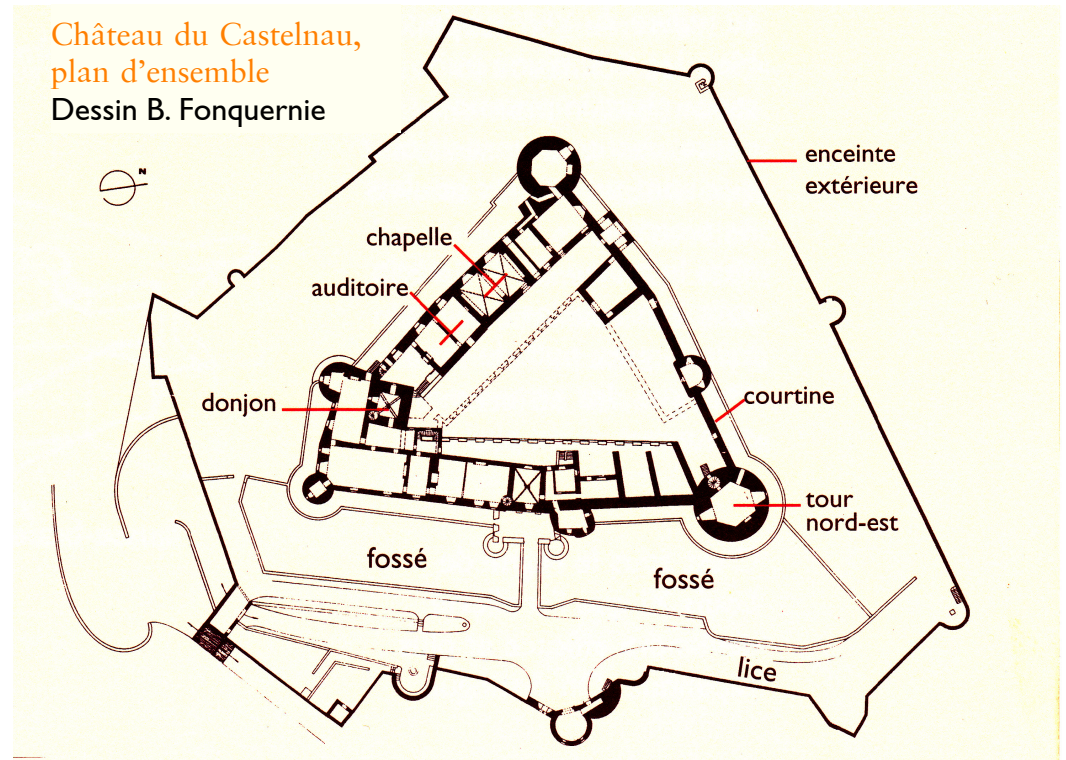
- Le château fort

AVANT LA VISITE

- L'évolution de l'armement

APRÈS LA VISITE

- L'architecture militaire au Moyen Âge.



Le château se structure au cours des XIV^e et XV^e siècles selon un plan d'ensemble régulier à trois côtés qui intègre le donjon et le logis seigneurial ancestraux, dont la conservation atteste de l'importance du lignage familial.

Il présente alors, tous les dispositifs défensifs adaptés aux techniques de sièges et aux engins d'attaque traditionnels qui ne feront l'objet de changements notables qu'à partir des années 1400. Les hautes courtines à chemin de ronde équipé de créneaux et de mâchicoulis sont renforcées par une tour d'entrée carrée et par des tours rondes de flanquement aux angles. À l'intérieur, une grande place est laissée à la cour d'honneur qui assure la distribution des tours, des logis et de la chapelle seigneuriale à croisées d'ogives occupant le rez-de-chaussée d'un des bâtiments.

L'appareil défensif est accentué par des enceintes concentriques qui suivent l'escarpement naturel, la lice permettant la circulation et enfin un fossé sec, large et profond, autrefois franchi par un pont-levis.

Ce système résulte du plan d'ensemble mis au point par les ingénieurs de Philippe Auguste au Louvre, resté longtemps un modèle architectural.

Cette transformation va de pair avec l'accroissement du patrimoine de la famille grâce à de riches mariages, notamment en 1293, lorsque Maffre III épouse Alasia de Calmont d'Olt (héritière d'une noble famille du Rouergue), apportant en dot deux seigneuries en Auvergne et son puissant château d'Espalion. Cette alliance est à l'origine de la transformation du blason des Castelnau (au château est rajouté le lion). De pair aussi avec un surcroît de prestige dû à la fidélité sans faille des barons envers les rois de France.

Les dernières transformations du château fort, XV^e-XVI^e siècles



dessin Ph. Biard

Le château fort - vue d'ensemble

THÈME

- Les lignes de défense extérieures

AVANT LA VISITE

- Le développement de l'artillerie

APRÈS LA VISITE

- Réalisation ludique d'une maquette du château fort

Avant la fin de la guerre de Cent Ans, opposant dans le Quercy les partis anglais et français, et face au développement de l'artillerie, le potentiel de défense de Castelnaud s'améliore encore.

Des archères-canonniers sont percées à la base des tours d'angle puis, une enceinte basse, la fausse-braie, munie de chambres de tir est construite pour défendre le fond des fossés et la base des courtines.

Lorsque les dernières compagnies anglaises laissent derrière elles un pays désolé, il apparaît que les fortes murailles de Castelnaud, suffisamment imposantes pour décourager les attaques, ont prouvé leur efficacité.

Au cours du XVI^e siècle, dévoués aux rois de France qui les honorent de charges importantes, les barons ont toujours à cœur d'affirmer une forte tradition de noblesse. Ils ajoutent d'autres attributs militaires, sous la forme de bastions à canons percés de canonniers, renforçant ainsi l'enceinte extérieure du château.

Pendant les guerres de Religion, les fortifications du château de Castelnaud, devenu un des bastions du catholicisme en Quercy, tiennent une nouvelle fois à distance les chevauchées des troupes calvinistes qui bouleversent alors villes et campagnes.

THÈME

- Obstacles et défenses d'un château fort

AVANT LA VISITE

- Vocabulaire de l'architecture militaire médiévale

APRÈS LA VISITE

- Introduction au monde de la Renaissance

Les principes de défense

- Le principe de la défense passive, est la multiplication des obstacles à l'approche des ennemis.

De l'extérieur vers l'intérieur, on dénombre le rempart, la lice ou espace de circulation, le fossé sec et enfin la courtine.

- Le principe de la défense active, est l'aménagement de dispositifs de tir.
 - Au sommet des murs, le crénelage composé de parties pleines ou merlons et de parties creuses ou créneaux, permet alternativement aux archers de tirer et de se protéger.
 - Les mâchicoulis, galeries en pierre, surplombent les murs. Les orifices percés au niveau de leur sol permettent le tir vertical de projectiles, principalement de lourdes pierres. Ils ont remplacé à partir du XIV^e siècle les anciens hourds en bois.
 - Percées dans les murailles, les meurtrières autorisent le tir avec des risques limités pour les défenseurs grâce à leur ébrasement intérieur.

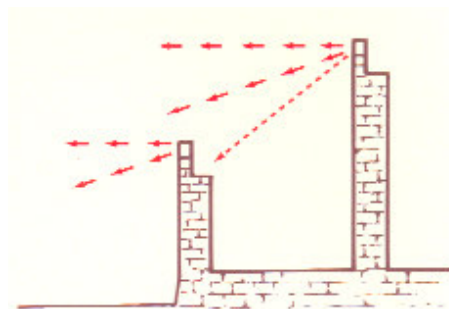
- À la fin du XV^e siècle, alliant les deux principes et en réponse à l'amélioration des armements, une muraille basse aménagée avec des salles de tir et des archères-canonnnières, la fausse-braie, a été construite au fond des fossés pour protéger plus efficacement les courtines.

Au XVI^e siècle, ce sont des bastions à canons semi-cylindriques ou en éperon qui renforcent la ligne de défense extérieure.

Les règles de commandement et de flanquement

Le commandement

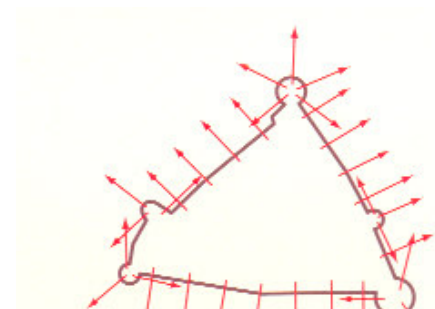
Quand il y a plusieurs lignes de défense concentriques, les tirs doivent se superposer de façon à ce que, de la ligne intérieure, on puisse tirer par dessus la ligne extérieure. Le donjon est la dernière ligne de défense. Il est le plus élevé et commande l'ensemble de la place.



Tir de commandement

Le flanquement

Au tir frontal, perpendiculaire à la ligne de défense, qui laisse la base de cette ligne hors d'atteinte, se rajoute, grâce aux tours construites en saillie, le tir de flanquement qui est parallèle aux murs complétant le tir vertical ou plongeant du haut de ces mêmes murs.



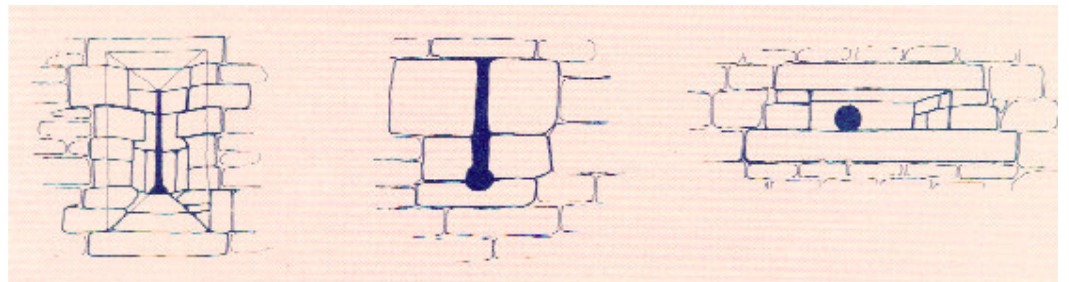
Tir de flanquement et tir frontal

Les meurtrières

Les archères à fentes verticales sont modifiées au XV^e siècle par l'ouverture à leur base d'un orifice circulaire pour les armes à feu.

Ces archères-canonnières seront ensuite remplacées par des canonnières à embrasure de tir horizontale, alors que arcs et arbalètes sont définitivement abandonnés au profit d'une artillerie légère de type couleuvrine ou arquebuse.

Il est reconnu de nos jours que les meurtrières, hors leur fonctionnalité défensive, étaient de par leur nombre et leurs formes, des éléments déterminants de la symbolique castrale.



Archère-canonnière
de la tour nord-est

Archère-canonnière
de la fausse-braie

Canonnière du bastion
d'entrée

La fin des systèmes défensifs traditionnels

Au début du XVI^e siècle, on abandonne la construction des châteaux forts (le dernier est Bonaguil dans le Lot-et-Garonne, 1483-1520) qui ne correspondent plus aux nouvelles données politiques et guerrières.

Les châteaux, devenus uniquement résidentiels, obéissent aux nouvelles formes d'architecture de la Renaissance alliant régularité et élégance. Les forts semi-enterrés sont désormais la seule réponse possible à la sophistication de l'attaque, la forteresse de Salses (1497-1503) en est un exemple abouti bien avant les constructions bastionnées du XVII^e siècle.

THÈMES

- Le territoire de la baronnie

AVANT LA VISITE

- La vie économique au Moyen Âge

APRÈS LA VISITE

- Phénomènes d'urbanisme : bourg castral et bastide

Environné par les châteaux de Turenne (distant d'une trentaine de kilomètres et visible par temps clair), de Saint-Céré, de Loubressac et d'Autoire (à flanc de falaise) et enserré entre trois rivières, l'ancien territoire de la baronnie garde de nombreux témoignages d'une forte occupation.

À une population de paysans et d'artisans habitant plusieurs villages regroupés autour de prieurés, s'est ajoutée une population nouvelle attirée par la création d'une bastide tandis que directement généré par le château, le village de Castelnau s'est vu doté d'une église collégiale.

La bastide de Villefranche d'Orlande

L'actuel Bretenoux, ville "nouvelle", fut fondée à l'initiative des barons au XIII^e siècle, au niveau d'un gué permettant le passage de la Cère. La première charte de coutumes qui fut octroyée en 1277 par Guérin de Castelnau aux quatre consuls de la ville confirmait son rôle économique en établissant un marché hebdomadaire et deux foires annuelles (le marché de samedi et la foire de la Sainte-Catherine existent encore).

Constituée selon un tracé orthogonal des rues et ruelles, elle a conservé la place du marché dotée de couverts, une partie des remparts (formés par le dos des maisons), une porte de ville et bon nombre de maisons médiévales.

Félines

Lieu de pèlerinage depuis le VII^e siècle, la chapelle Notre-Dame, fut mentionnée dès la fin du IX^e siècle dans le cartulaire de Beaulieu-sur-Dordogne. Elle fut reconstruite au début du XVI^e siècle par Jacques de Castelnau (dalle funéraire gravée) qui demanda qu'à sa mort, trois mille messes

y soient célébrées pour le salut de son âme et de celle de ses parents.

Le village de Castelnau

Il est représentatif d'un mode d'urbanisation d'époque médiévale dont on retrouve des exemples dans d'autres castelnaux tels Castelnaud-la-Chapelle ou Beynac en Dordogne.

De structure annulaire, il s'est construit au pied des fortifications et garde une porte de ville. Les maisons assez remaniées présentent des vestiges du XVI^e siècle (décors en accolade, linteaux).

La collégiale de Castelnau

Elle fut fondée par Jean II de Castelnau (qui y fut enterré en 1505).

Elle était desservie par un chapitre de dix chanoines nommés par les barons et soumis à des règles (par exemple, chanter une grande messe collective tous les jours). D'architecture gothique, elle montre des vitraux et de remarquables stalles sculptées du XVI^e siècle.

Le vicomté de Turenne

Cette puissante seigneurie a gardé une exceptionnelle indépendance jusqu'en 1738, où elle fut rattachée à l'administration royale.

Elle comptait sept grandes villes dont Martel, Beaulieu-sur-Dordogne et Saint-Céré (à partir de 1178).

Son territoire enclavait celui de la baronnie qui résista à la domination de ce dangereux voisin.

Un conflit de suzeraineté opposa durant près d'un siècle les Turenne et les Castelnau.

Tableau chronologique

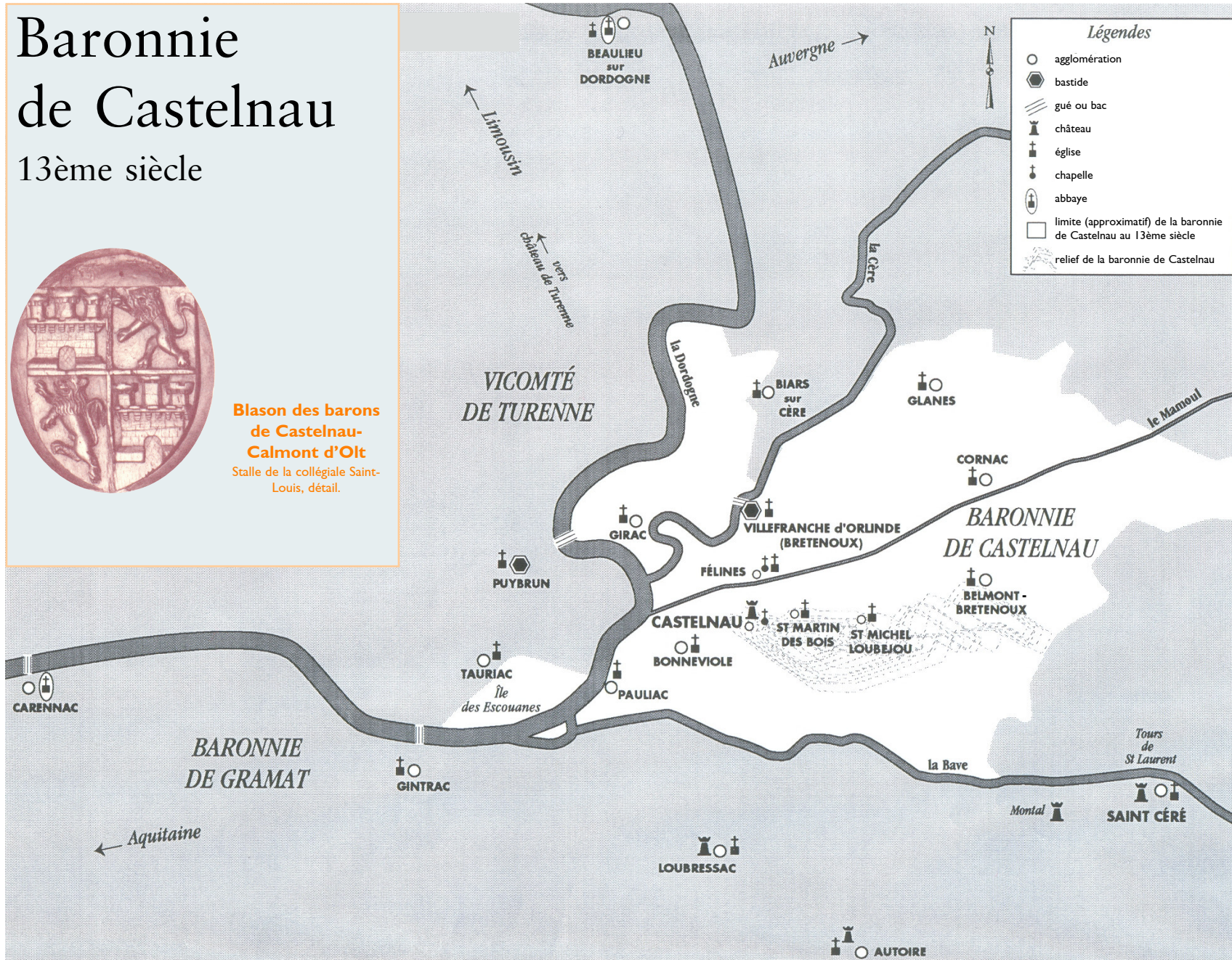
Castelnau	Contexte régional	Architecture castrale	Société - Art	Évènements politiques	Armes de sièges
<p>XI^e siècle</p> <p>Première mentions de la baronnie</p>	<p>Implantation des grandes familles féodales Gourdon, Turenne.</p>	<p>Multiplication des châteaux de mottes.</p> <p>1017, premier donjon en pierre à Langeais.</p>	<p>Naissance de la société féodale.</p> <p>1077-1082, tapisserie de Bayeux.</p>	<p>987, couronnement de Hugues Capet.</p> <p>1095, première croisade.</p>	<p>Frondes, arcs, catapultes et balistes à ressort.</p>
<p>XII^e siècle</p> <p>1159, prise par Henri II Plantagenêt.</p> <p>1184, suzeraineté du vicomte de Turenne.</p>	<p>1150, portail roman à Cahors.</p> <p>1166, développement du pèlerinage de Rocamadour.</p>	<p>1100, premier donjon cylindrique.</p> <p>1142, début de la construction du krak des chevaliers en Orient.</p> <p>1190, tour du Louvre. Fin des mottes.</p>	<p>Art courtois.</p> <p>Vers 1100, la Chanson de Roland</p> <p>1140, voûtes d'ogives à Saint-Denis.</p> <p>Vers 1180, romans arthuriens de Chrétien de Troyes</p>	<p>1152, Aliénor d'Aquitaine épouse Henri Plantagenêt.</p> <p>Paris, capitale fixe de la monarchie.</p> <p>1199, mort de Richard Cœur de Lion.</p>	<p>Réapparition de l'arbalète.</p> <p>Perfectionnement progressif des machines de jet à contrepoids</p>
<p>XIII^e siècle</p> <p>Affirmation progressive de l'hommage direct aux rois de France.</p> <p>1277, charte de Villefranche d'Orlinda.</p>	<p>Nombreuses tours féodales en Quercy.</p>	<p>1280, château et citadelle de Carcassonne.</p> <p>Modernisation des anciens châteaux cathares.</p>	<p>Épanouissement de l'art gothique.</p> <p>1257, création de la Sorbonne.</p> <p>1295, récits par Marco Polo de son voyage en Chine.</p>	<p>1208-1243, croisade albigeoise.</p> <p>1259, traité de Paris (franco-anglais).</p>	<p>Perrières, bricoles, mangonneaux, trébuchets.</p>
<p>XIV^e siècle</p> <p>1315, héritage des Calmont d'Olt.</p> <p>Jean I (1350-1395), officier royal en Languedoc et Guyenne.</p>	<p>1308, début du pont Valentré à Cahors.</p> <p>1316, élection du pape cadurcien Jean XXII</p>	<p>1337-1373, château de Vincennes. Les mâchicoulis remplacent les hourds en bois.</p> <p>1390-1407, château de Pierrefonds.</p>	<p>1349, grande peste noire.</p> <p>1380, tapisserie de l'Apocalypse à Angers.</p>	<p>1346, défaite française de Crécy.</p> <p>1360, traité de Brétigny.</p> <p>1369-1375, victoires de Duguesclin</p>	<p>Efficacité du grand arc anglais.</p> <p>1320, diffusion en France de la poudre noire, premières armes à feu, boulets de pierre.</p>
<p>XV^e siècle</p> <p>1438-1460, Jean de Castelnau, évêque de Cahors.</p> <p>1465-1505, Jean II de Castelnau, conseiller et chambellan de Louis XI.</p>	<p>Les compagnies de routiers dévastent le Quercy.</p> <p>Reconstruction progressive.</p>	<p>Châteaux royaux en Val de Loire.</p> <p>1450, adaptation des châteaux à l'artillerie.</p>	<p>1415, les Très Riches Heures du duc de Berry.</p> <p>1440, imprimerie.</p> <p>Gothique flamboyant (arc en accolade).</p> <p>1483-1500, tenture de la Dame à la licorne.</p>	<p>Lutte entre les Armagnac et les Bourguignons.</p> <p>1453, bataille de Castillon, fin de la guerre de Cent Ans.</p> <p>1495, expéditions de Naples.</p>	<p>Boulets en fonte.</p> <p>Allègement de l'artillerie, mise au point de l'affût.</p> <p>1495, première grande fonderie de fonte à Lyon.</p>
<p>XVI^e siècle</p> <p>1506, consécration de la collégiale.</p> <p>1530, branche des Clermont-Lodève.</p> <p>1574, Gui II, gouverneur du Quercy.</p>	<p>Vers 1520, début des châteaux Renaissance d'Assier et Montal.</p> <p>1575, conversion du vicomte de Turenne au protestantisme.</p>	<p>1497-1503, forteresse de Salses.</p> <p>Châteaux de plaisance.</p>	<p>Influence de l'art italien.</p> <p>1539, François Ier promulgue l'ordonnance de Villers-Cotterêts.</p>	<p>1560-1598, guerres de Religion.</p>	<p>Suprématie des canons sur les machines de siège.</p>

Baronnie de Castelnau

13ème siècle



Blason des barons de Castelnau-Calmont d'Olt
 Stalle de la collégiale Saint-Louis, détail.



Glossaire

- Arc : élément appareillé courbe porté par deux points d'appui
- Arc en plein cintre : en forme de demi-cercle
- Arc brisé : formé de deux quarts de cercle reliés par une pointe au faite
- Arc doubleau : renforçant une voûte
- Archère-canonnière : meurtrière à double usage avec une fente pour l'arc et un orifice circulaire pour l'artillerie
- Auditoire : abritait au Moyen Âge la salle d'audience de justice seigneuriale
- Bandeau d'imposte : moulure recevant la retombée d'un arc
- Barons : au Moyen Âge (à partir du X^e siècle), le terme barons désigne l'ensemble des seigneurs qui tiennent directement leur fief du roi ou de grands princes féodaux. Toujours employé au pluriel, il n'existait pas avant le XIV^e siècle, de "baron" portant ce titre en particulier. On lui préférait dans l'usage les titres de "seigneur de..." ou "sire de..."
- Bastide : ville neuve du Moyen Âge
- Bastion : ouvrage en saillie sur une enceinte, abritant des salles de tir
- Corbeau : support de bois ou de pierre destiné à soutenir une poutre ou une corniche
- Courtine : partie de muraille entre deux tours
- Créneau : partie sommitale de muraille, évidée pour le tir entre deux merlons
- Donjon : tour maîtresse défensive exprimant un pouvoir féodal
- Enceinte : clôture enveloppant une place forte pour sa défense
- Fausse-braie : enceinte basse en avant d'un corps de place
- Herse : grille de fermeture d'une porte, glissant dans des rainures verticales
- Hourd : coursière en bois en surplomb d'une courtine ou d'une tour permettant un tir vertical par des trous espacés ménagés dans son sol
- Lice : espace de défense et de circulation entre deux enceintes
- Mâchicoulis : coursière en pierre succédant chronologiquement au hourd
- Merlon : partie pleine entre deux créneaux
- Tour de flanquement : tour en saillie permettant de défendre latéralement la courtine
- Trou de boulin : cavité dans un mur ayant reçu une poutre de bois
- Sape : ensemble des approches souterraines menées lors d'un siège

Quelques livres...

Concernant Castelnaud

THIBAUT Pascale,
Le château de Castelnaud-Bretenoux
Éditions du patrimoine, 2001

BRUAND Yves, dans
Congrès archéologique de France, Quercy,
Société Française d'Archéologie, Paris, 1993.

BENEJEAM-LERE Mireille,
Le château de Castelnaud-Bretenoux,
1990.

LARTIGAUD Jean, dans
La vie de château,
OI Contou, " Les cahiers de Commarque ",
Le Bugue, 1992.

LOTI Pierre,
Le Roman d'un enfant,
GF Flammarion, Paris, 1988.

JUILLET Jacques,
Les 38 barons de Castelnaud,
1971.

Approche générale du château fort

MESQUI Jean,
Les châteaux forts,
Gallimard, collection " Découvertes ", Paris, 1995.

Brève histoire des châteaux forts en France,
Fragile, 1994.

CHATELAIN André,
Châteaux forts,
REMPART, 1991

Pour les enfants

WILKINSON Philip,
Châteaux forts
Gallimard jeunesse, 2003

DUCHET-SUCHAUX Gaston et
PASTOUREAU Michel,
Les châteaux forts,
Hachette éducation (à partir de 10 ans), Paris, 1994.

À l'ombre des châteaux forts,
Gallimard, collection "
Encyclopédie Découverte junior ", Paris, 1995.

LE GOFF Jacques,
Le Moyen Âge expliqué aux enfants
Éditions du Seuil, 2006

ROYO Daniel,
Le dico des chevaliers
La Martinière jeunesse, 2004

ALEXANDRE-BIDON Danièle,
La vie des écoliers au Moyen Âge
Éditions du Sorbier, 2000

L'expérience du Centre des monuments nationaux

Plus de 600 000 élèves découvrent chaque année la diversité et la richesse des monuments de toutes les époques gérés par le Centre des monuments nationaux : abbayes, châteaux, grottes préhistoriques, sites archéologiques, lieux commémoratifs...

Lieux de mémoire, les monuments nationaux participent à la constitution de l'identité culturelle de notre pays. Leur étude et leur visite permettent d'aborder l'histoire et l'histoire de l'art, l'architecture, la littérature, la musique, les arts plastiques, les sciences et techniques... Les monuments sont donc des lieux d'accueil privilégiés pour l'enseignement artistique et culturel.

Aujourd'hui le Centre des monuments nationaux s'associe à l'action du ministère de l'Education nationale en faveur de l'enseignement de l'histoire des arts pour offrir aux enseignants des ressources pédagogiques au plus près de leurs nouvelles attentes, les accompagner dans l'élaboration de leurs projets et mettre en œuvre des plans de formation en partenariat avec les académies.

Accueils spécifiques ou déjà structurés (visites adaptées, visites-conférences, ateliers du patrimoine...) sont proposés, pour les classes dans près de 60 monuments.

Le Centre des monuments nationaux présente son réseau de services d'actions éducatives et met à disposition des enseignants des ressources pédagogiques en ligne :

www.action-educative.monuments-nationaux.fr

Administratrice:
Pascale Thibault

Responsables des actions
éducatives :
Christine Ducoux

Centre des
monuments nationaux
Château de Castelnaud
service des activités éducatives
46130 Prudhomat
tél. 05 65 10 98 00
fax 05 65 10 91 88

Accès
Depuis Brive,
A20 sortie Cressenac,
N140 Martel, D803 Bretenoux,
puis Prudhomat; depuis Tulle
D940, Beaulieu-sur-Dordogne,
puis Bretenoux.

www.monuments-nationaux.fr

